N° 214 — 176me année — Un numéro : 5 centimes — Mardi 15 Septembre 1914

SOCIÉTÉ DU JARDIN

FEUILLE D'AVIS DE NEUCHATEL

et du Vignoble Neuchâtelois

ABONNEMENTS

	1 an	6 mois	3 mois
En ville, par porteuse	9.—	4.50	2.25
» par la poste	10.—	5.—	2.50
Hors de ville franco	10.—	5.—	2.50
Etranger (Union postale)	26.—	13.—	6.50

Abonnement payé par chèque postal sans frais.
Abonnements de villégiature.
Changement d'adresse, 50 centimes.
Bureau : Temple-Neuf, N° 1
Vente au numéro aux kiosques, gares, dépôts, etc.

Casier Postal 20296
Téléphone 207

Paraissant tous les jours, excepté le dimanche

ORGANE GÉNÉRAL DE PUBLICITÉ ET JOURNAL QUOTIDIEN
pour le chef-lieu, le canton de Neuchâtel et les contrées avoisinantes

Bureau : Temple-Neuf, 1
Chèques postaux IV, 178

ANNONCES, corps 8
Du Canton, la ligne 0.10; 1re insertion minimum 0.50. Tardifs 0.40 la ligne; avis mortuaires 0.20; dito ex-canton 0.30.
Suisse et étranger, la ligne 0.20; 1re insertion minimum 1 fr. Le samedi, annonces commerciales: 0.25 la ligne: min. 1.25.
Réclames, 0.50 la ligne, min. 2.50. Suisse et étranger, le samedi, 0.60; min. 3 fr.
Demander le tarif complet. — Le journal se réserve de retarder ou d'avancer l'insertion d'annonces dont le contenu n'est pas lié à une date.

Les annonces sont reçues à l'administration du journal et par les agences de publicité en Suisse et à l'étranger. — Les annonces remises avant 2 heures (grandes annonces avant 9 heures) peuvent paraître dans le numéro du lendemain.

AVIS OFFICIELS

COMMUNE de NEUCHATEL

SOUMISSION

pour travaux de couverture du Chalet de la Promenade.

Les cahiers des charges et formulaires de soumission sont à la disposition des intéressés au bureau de MM. Rychner & Brandt, architectes, Avenue de la Gare 6, de 10 heures à midi.

Les soumissions, portant la mention « Couverture du Chalet de la Promenade », seront retournées sous pli fermé à la Direction des Travaux publics jusqu'au lundi 21 septembre à midi.

Direction des Travaux publics.

A VENDRE

LA MAISON
Adolphe SARRAZIN & Cie
à BORDEAUX
se recommande
pour ses excellents vins fins de Bordeaux et de Bourgogne, expédiés FRANCO dans toute la Suisse en fûts de 650, 225, 112 et 75 litres, au gré de l'acheteur.
Prix et conditions de vente excessivement avantageux.
Banquiers en Suisse :
BANKVEREIN SUISSE, à BALE

Ecrire directement à
Adolphe SARRAZIN & Cie. BORDEAUX

Magasin Ernest Morthier
Rues du Seyon et des Moulins 2
Grand choix de
Biscuits anglais et suisses

Véritables biscotins
aux amandes
Dessert excellent et économique

AUTOS ET CYCLES

VENTE, ÉCHANGE, RÉPARATIONS
Garage Knecht & Bovet
Place d'Armes -:- NEUCHATEL
Téléphone 705

Ecrevisses

TOUS LES JOURS, jusqu'à fin septembre, on peut avoir des écrevisses à 6 fr. le cent. S'adresser au café St Scazzini, à Petit-Martel.

Coffres-forts
Coffrets -:- Cassettes
chez
F. & H. Haldenwang, Boine 10

ATTENTION

Pruneaux frais

à 22 ct. le kilo contre remboursement, chez Joh. Keller-Marti, primeurs, Oberendingen (Argovie).

Dans les journaux des médecins-dentistes, on recommande chaleureusement le „Chlorodont" (breveté) pour blanchir les

Dents de couleurs désagréables

Pâte dentifrice rafraîchissant admirablement bien, efficace aussi contre les mauvaises odeurs de la bouche et carie des dents, absolument inoffensive pour l'émail des dents. Tube 80 ct., 1 fr. 50 Tube d'échantillon gratis. — En vente partout. Dépôt gros J. Baer, Zurich VII.

LA GUERRE

nous apporte tous les jours des nouvelles différentes. — Une des

dernières nouvelles

est, que j'ai eu l'occasion d'acheter, à cause de cette crise, un

Magasin de Confections pour dames

Il se trouve une grande quantité de différents articles que j'ai de la peine à loger, donc j'ai besoin de place.

Ayant pu acheter ce magasin à des conditions très favorables, je vends ces marchandises à des

prix écrasants de bon marché

Cette offre si avantageuse ne se représentera pas si vite et je prie tout le monde d'en profiter tout de suite, de même pour les

CONFECTIONS D'HIVER

Un lot de Manteaux alpacca ou petit drap, laine légère, en noir, bleu marin, gris et diverses autres couleurs, prix pour s'en défaire, Fr. 12.— à **20.—**

Un lot de Manteaux caoutchouc pour dames, dessin ravissant, façon moderne, à enlever au plus vite, Fr. 24.50, 19.50, **10.—**

Un lot de Costumes de laine pour dames, de toute première qualité, seulement légèrement démodés, au prix incroyable de bon marché, donc **12.—**

Un lot de Costumes pour dames, façon moderne, bonne qualité, laine, couleurs bleu marin, noir, gris, aux prix dérisoires de Fr. 28.—, 24.—, **18.—**

Un lot de Manteaux d'hiver en bon drap, chauds, très longs, Fr. 22.—, 18.—, 15.—, 12.—, **10.—**

Grande quantité de Manteaux d'enfants diverses façons, dans les prix de Fr. **4.50** et plus élevés.

En outre, il y a des quantités de Jupes, Jupons, Blouses, Corsets, Sous-tailles, Jupes pour jeunes filles et Manteaux de jeunes filles, Jaquettes pour personnes âgées, et beaucoup d'autres articles.

TOUS CES ARTICLES PRESQUE POUR RIEN

Seulement au

Magasin de Soldes et Occasions
JULES BLOCH

Rue du Temple-Neuf **NEUCHATEL** *Rue des Poteaux*

Envoi contre remboursement

PAPETERIE-IMPRIMERIE
F. BICKEL-HENRIOD
en face de la Poste, Neuchâtel

Fabricant des meilleurs cahiers et autres fournitures pour
l'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE
depuis sa fondation

Toutes les fournitures pour les Ecoles supérieures
Serviettes - Etuis à plumes, crayons et compas - Classeurs
Porteplumes à réservoir depuis 70 cent.

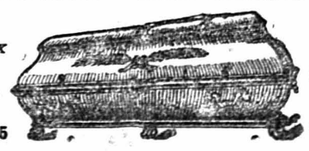
BAUX à LOYER

La pièce, 20 cent.

En vente au bureau de la « Feuille d'Avis de Neuchâtel » Temple-Neuf

Entreprise générale de Transports et Pompes funèbres
Fabrique et Magasin de Cercueils
ÉDOUARD GILBERT Menuisier Ebéniste

Rue des Poteaux près du Temple du Bas



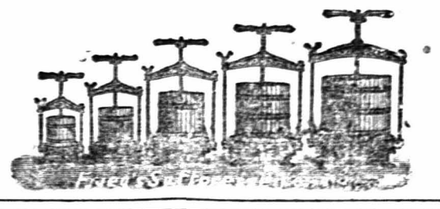
Domicile : *Rue du Concert* NEUCHATEL

Téléphone 895 — Téléphone 895

Grand choix de Coussins et Habits mortuaires

H. BAILLOD
NEUCHATEL

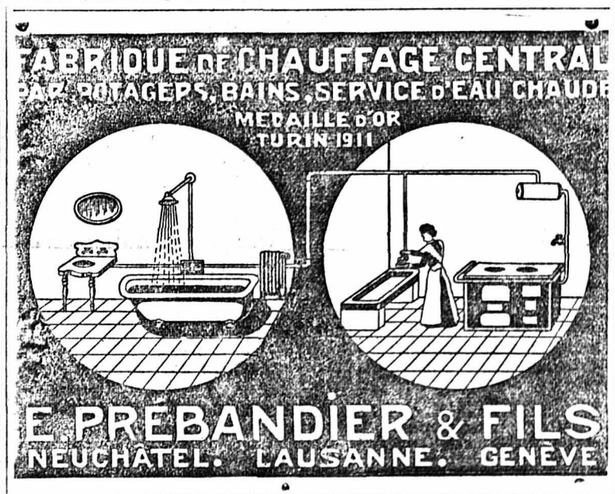
Presses à fruits tous les genres



Ernest STEINER
SELLIER
COQ-D'INDE -:- NEUCHATEL

Courroies de transmission
LANIERES, AGRAFES de tout système
GRAISSES adhérente et consistante
Huiles pour cuir, moteurs et machines
Bâches pour chars et Couvertures
Réparations de Courroies

Achetez vos **GRAINES** potagères fourragères de fleurs
chez
DARDEL & PERROSET
Seyon 5a Neuchâtel
Elles vous donneront entière satisfaction
car ils ne vendent que les graines **sélectionnées**, garanties de **parfaite germination**, de la maison **E. Müller & Cie, à Zurich.**
Tous renseignements sur les cultures sont donnés à notre magasin
PLANTONS



A vendre
un potager
S'adresser Poteaux 7.

A vendre **bois de chauffage** sapin, pris sur place, 9 fr. 50 le stère, ou rendu à Neuchâtel à 12 fr. 50 le stère.

Bétail de boucherie (vaches et génisses) à vendre également à prix modéré, ainsi CHEVAUX DE TRAVAIL que 2 ou 3
Même adresse, on demande à acheter un **cheval de selle** et de voiture un peu fort et trotteur.
Albert Brandt, Hauts-Geneveys.

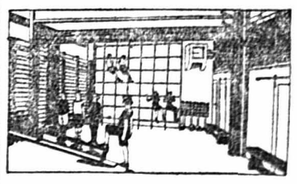
Demandes à acheter

On demande à acheter un
fourneau potager
brûlant tout combustible. Saint-Honoré 3, 3me.

On demande à acheter un bon
POTAGER
Adresser offres à A. Perrin, Vieux-Châtel 27.

Cartes de visite en tous genres
à l'Imprimerie de ce journal

AVIS DIVERS



Gymnastique Suédoise
— Massage —
— Culture Physique —

L. SULLIVAN
Professeur diplômé
INSTITUT : 4, Rue de l'Orangerie, 4 — Téléphone 11.96 — NEUCHATEL
COURS et LEÇONS PARTICULIÈRES
pour enfants, dames, demoiselles, messieurs et jeunes gens
Douches chaudes et froides

RÉPARATIONS, RÉVISIONS
TRANSFORMATIONS DE BATEAUX
Rames en tous genres
GARAGE POUR CANOTS-AUTOMOBILES

Edgar BOREL, Saint-Blaise

Mlle Ada GUY
19, faubourg de l'Hôpital
a repris ses
LEÇONS de CHANT

Qui prêterait
la somme de 1000 fr. à 6 % sous forte garantie. — Offres sous chiffre **H. 1396 U. à Case postale 50, Bienne.**

PENSION-FAMILLE
Villa Mont-Soleil
Belle situation à l'ouest de Neuchâtel. Vue admirable sur le lac et les Alpes. Confort moderne, jardin et forêts. Tram. Prix modérés. Arrangements pour longs séjours. — Demander l'adresse du n° 775 au bureau de la Feuille d'Avis.

M. Marc DURIG
de BOLE
reçoit chaque jeudi, hôtel du Vaisseau, Neuchâtel, de 10 h. à 12 h. ½.

Mlle J. Rieser
44, Ecluse, 44
a repris ses
leçons de piano, violon, zither mandoline, guitare, mélodéon et zither-guitare
Leçons par deux élèves (moitié prix)
Instruments d'occasion

Avis aux étrangers
Pension-famille. Prix modéré
S'adresser
« Les Marronniers », Boudry

English Conversation lessons
by experienced teacher. Methode Berlitz, prix modéré. Miss Smith, route de la Côte 41.

Mlle Rosa WEBER
Rue du Môle 6
recommencera ses
LEÇONS de PIANO
le 15 septembre

Mlle Olga QUARTIER, 1er Mars 24
reprend ses leçons
Broderie blanche et artistique, broderie d'or, hedebo, broderie nouvelle, etc.
Dentelles à l'aiguille, venise, filet, dentelles sur tulle, macramé, guipure au crochet, etc.
Dentelles aux fuseaux, Craponne, Cluny, Bruges, Duchesses, Vieux flandres, Rosalines, Binches, Neuchâteloises, Valenciennes, etc.

Mlle Marg. JEANRENAUD
7, BEAUX-ARTS
reprendra ses cours de
dessin, peinture, modelage, décoration
le 15 septembre
Cours de paysage d'après nature
Modèle vivant
Cours spéciaux pour enfants
Travaux sur bois, étain, cuivre, cuir, étoffes.

A. Albisati
Hôpital 12, 3me
Robes et Manteaux

Mlle Porret
Couturière, Hôpital 4
DE RETOUR
se recommande.

PENSION-FAMILLE
Faub. de l'Hôpital 13, 3me. c.o

On demande à emprunter
1000 à 1500 fr.
garanti sur immeuble. Gros intérêt. Demander l'adresse du n° 778 au bureau de la Feuille d'Avis.

Grande teinturerie O. Thiel - Neuchâtel

Lavage chimique - Dégraissage et nettoyage à sec des costumes les plus compliques et vêtements en tous genres, etc. - Etoffes pour meubles, rideaux, couvertures, gants, etc. - Plumes, boas, fourrures, uniformes et vêtements de Messieurs - Sous-vêtements en laine
Teintures en tous genres — Spécialité de teinture à l'échantillon de tulles, dentelles et soies en tous genres — Etablissement moderne de 1er ordre en Suisse, nouvellement réinstallé — Décatissage des étoffes
Téléphone 751 — Prospectus et renseignements au bureau de l'usine, Faubourg du Lac 17. Les envois par la poste sont exécutés soigneusement Service à domicile *Se recommande,* **O. THIEL.**

AVIS

Toute demande d'adresse d'une annonce doit être accompagnée d'un timbre-poste pour la réponse ; sinon celle-ci sera expédiée non affranchie.

Administration de la Feuille d'Avis de Neuchâtel

A LOUER

A louer pour le 24 décembre, à l'Evole

ensemble ou séparément, deux appartements de 4 et 5 chambres, gaz et électricité, part à un grand et beau jardin. Pour tous renseignements, s'adresser **Etude Berthoud & Junier,** rue du Musée, 6, **Neuchâtel.**

A LOUER

dès le 24 septembre un logement de 2 chambres, cuisine et dépendances, à un petit ménage soigneux. — S'adresser rue Fleury 4, 2me étage.

A louer **tout de suite** ou pour époque à convenir, **Grand' Rue 8,** appartement moderne et soigné composé de 3 chambres, cuisine et toutes dépendances. Electricité, buanderie, etc. Prix: **40 fr.** par mois. — S'adresser à M. Alex. Coste, gérant des Caves du Palais.

A louer tout de suite

un logement de 3 chambres, véranda, cuisine et dépendances. Prix: 40 fr. par mois. S'adresser chez Mme Reber, Parcs 63 a.

A louer
deux logements
un de 3 chambres, cuisine et dépendances à 25 fr. par mois, l'autre de 4 chambres, rez-de-chaussée et toutes dépendances à 35 francs par mois. (2 minutes de la gare.) Albert Brandt, Hauts-Geneveys. — Même adresse **deux beaux domaines à louer.**

A louer dès maintenant ou pour époque à convenir, **un joli petit logement** de **2** pièces et cuisine à **l'ouest de la ville.** Belle situation au midi. — **Etude Ph. Dubied, notaire.**

A louer dans maison d'ordre, tout de suite ou pour époque à convenir, appartement de 2 à 3 chambres. — Demander l'adresse du no 754 au bureau de la Feuille d'Avis.

Etude A.-Numa BRAUEN
notaire, Hôpital 7

A louer :

Parcs, 3 chambres, 420 fr.
Ecluse, 4 chambres, 450 fr.
Fausses-Brayes, 2 chambres, 20 fr.
Quai Suchard, 3 chambres.
Pourtalès, 4 chambres, 850 fr.
Moulins, 4 chambres, 750 fr.
Château, 5 chambres, 800 fr.
Vieux-Châtel, 5 chambres, 950 fr.
Louis Favre, 3 chambres, 580 fr.
Moulins, 3 chambres, 500 fr.
Fleury, 3 chambres, 400 fr.
Seyon, 5 chambres, 850 fr.
Temple-Neuf, 4 chambres, 600 fr.
Evole, 3 chambres, 600 fr.
Raffinerie, 3 chambres, 550 fr.
Coq-d'Inde, 3 chambres 540 fr.
Ecluse, 2 chambres, 360 fr.
Quai du Mont-Blanc, 2 chambres, 300 fr.
Parcs, 3 chambres, 420 fr.
Plusieurs petits logements de 1 et 3 chambres.

A louer dès 24 septembre:

Ecluse, 4 chambres, 450 fr.
Quai Suchard, 3 chambres, 400 fr.

Logement, 3 chambres et cuisine. — S'adresser Café Prahin, Vauseyon. co.

On offre à louer un logement de 4 pièces, au centre de la ville. S'adresser à l'étude Jules Barrelet, avocat, Neuchâtel. c.o

Logement, gaz, électricité, cave et galetas. Chavannes 13, 4me. co

A LOUER

immédiatement, pour cause de départ, à Beaumont, sur Hauterive, un joli appartement de 4 chambres, avec toutes dépendances, électricité, etc. Jardin.
S'adresser à l'Etude Louis Thorens, notaire, rue du Concert 6, Neuchâtel. c.o.

PESEUX

Appartement meublé à louer, 4 chambres, chambre de bonne, chambre de bains et dépendances. Confort moderne. Prix modéré. Demander l'adresse du no 769 au bureau de la Feuille d'Avis.

A louer pour tout de suite logement de 4 chambres, gaz, électricité. — S'adresser boulangerie, Gibraltar 17. c. o.

CHAMBRES

Jolie chambre et pension. — Pourtalès 3, au 2me. c. o.

Deux jolies chambres meublées, au soleil, électricité. — Parcs 59, 2me étage.

A louer une belle chambre meublée, située au midi, au centre de la ville et à proximité des écoles. S'adresser Faubourg du Lac 1, Magasin Kuchlé-Bouvier & Fils.

PENSION-FAMILLE
Beaux-Arts 14
Très belle chambre, vue sur le lac, confort, près Ecole de Commerce. Conversation française.

Près de l'Université
à louer 2 jolies chambres à 1 et 2 lits, électricité, piano. Même adresse : leçons de français. — 1er Mars 20, 3me à gauche. c.o.

Chambre et bonne pension. — Pourtalès 7, au 3me étage.

Chambres meublées, Evole 35, rez-de-chaussée, à droite.

Chambre meublée au soleil, électricité. Pourtalès 13, 2me à droite.

Bonne pension
belles chambres avec balcon et vue sur le lac. En face de l'Ecole de Commerce. S'adresser Beaux-Arts 28, au 3me.

Jolies chambres meublées à 1 ou 2 lits avec pension soignée. — Prix modérés. — Neuchâtel, Beauregard 1a, 1er, à gauche.

Belle chambre meublée avec ou sans pension. Beaux-Arts 15, 2me g.

Plusieurs chambres bien meublée, Beaux-Arts 17, 1er, à gauche.

Chambre et pension
A louer, dans belle situation, près de l'Université, jolie chambre avec pension. S'adresser Faubourg de l'Hôpital 62.

Jolies chambres
22 et 25 fr.
par mois, confort, électricité. — Près **Ecole de Commerce.** Pourtalès 10, 1er.

Belle chambre meublée, au soleil, électricité, chez Mme Jaggi, Ecluse 12.

Jolies chambres, prix modérés. Place d'armes 5, 1er à g.

A louer avec ou sans pension, belles chambres meublées, situées au soleil, confort moderne, prix modéré. S'adresser Sablons 26 a, au 2me étage.

Belle chambre meublée, vue superbe. Bel-Air 15, 1er étage.

A louer jolie chambre meublée, avec pension si on le désire. — A la même adresse, joli petit logement au soleil de trois chambres, cuisine et dépendances. S'adr. Louis Favre 20 a, 2me.

Chambre meublée à louer. — Château 10, 3me étage.

Chambres à 1, 2, 3 lits. Vue sur le lac. Electricité. Piano. Saint-Honoré 3, 3me.

Chambre meublée à louer. Terreaux 7, rez-de-chaussée à g. c.o

Jolie chambre meublée, électricité. Fg. du Château 1, r.-d.-ch.

Trois belles chambres avec ou sans pension. Mme Simon, Beaux-Arts 15.

Chambres et pension
Beaux-Arts 3, 3me. co.

Belle chambre au soleil. Louis Favre 21, 1er étage.

Belles chambres meublées, avec ou sans pension. Clos-Brochet 40, chez Mme Stauffer.

Chambres et pension soignées. Prix modéré. Rue de l'Hôpital 19, 3me.

Grande et jolie chambre, au soleil, électricité. Pourtalès 13, 1er à gauche.

Jolies chambres confortables, avec ou sans pension, grande terrasse. Evole 33, rez-de-chaussée.

Chambres avec ou sans **pension,** dîners seuls. Beaux-Arts 7, 1er étage.

Deux belles chambres meublées, électricité. Beaux-Arts 7, rez-de-chaussée.

Chambre confortable; chauffage central, électricité. Vue magnifique sur le lac et les Alpes. Proximité de la Gare. Côte 23, 3me.

Chambre meublée, Seyon 34, 2me étage.

Chambres et pension soignée. Beaux-Arts 19, 3me étage.

Chambre à louer, Château 10, au 2me. c. o.

Belles chambres, pension soignée
conversation française, vie de famille. S'adresser Serre 4. co

Jolie chambre meublée, au soleil, indépendante. Faubourg de l'Hôpital 42, au 3me. c. o.

Pension de jeunes gens
Faubourg de l'Hôpital 66, 3me.

Jolie chambre indépendante à 1 ou 2 lits. Electricité. Rue Bachelin 1. c.o

Jolie chambre meublée pour monsieur rangé. Seyon 26, chaussures.

A louer
belle chambre meublée
S'adresser rue Coulon 8, au 1er.

Chambre non meublée indépendante. — Fausses-Brayes 17, rez-de-chaussée.

Jolie chambre à louer. Passage Saint-Jean 3, 1er.

Chambres à 1 et 2 lits. — Mme Lehmann, 6, rue Pourtalès, 2me.

Jolie chambre meublée à 1 ou 2 lits. Saint-Honoré 12, au 2me.

Dans ménage soigné, à proximité de la gare, jolies chambres à un et deux lits, situées au midi. S'adresser Kiosque du théâtre.

Chambre meublée pour monsieur. Hôpital 15, Matthey. c.o

Belle grande chambre meublée, électricité, pour 1 ou 2 messieurs rangés. 1er Mars 14, 3me, à droite.

Deux chambres meublées. Faubourg de l'Hôpital 13, au 4me.

Chambre meublée exposée au soleil, 14 fr., Seyon 9 a, 3me. co.

Jolie chambre meublée, soleil, balcon, chauffage central, électricité. M. Visconti, Concert 6. co.

Pour personnes et familles en séjour
Chambres confortables et bonne pension à prix modéré. Grand jardin ombragé. Petit appartement meublé à louer. S'adresser à Mme Lavanchy, professeur, Pré-Fleuri, Maladière 3. c.o

Chambres à louer, avec ou sans pension, **à demoiselles** ou **familles étrangères.** Confort moderne, jardin. Situation agréable. Prix modéré. Parcs 2, plainpied, à droite.

Jolies chambres meublées et pension soignée. Prix modéré, Vieux-Châtel 29, 1er étage. c.o.

Demandes à louer

Une famille tranquille, du pays, sans enfants, demande à louer, pour le 24 juin 1915,

un appartement

de 5 ou 6 chambres, bien situé, avec balcon ou jardinet, à Neuchâtel ou environs. **Références de premier ordre.** S'adresser par écrit en indiquant un chiffre de loyer en rapport avec la situation actuelle sous L. A. 781 au bureau de la Feuille d'Avis.

Monsieur cherche
chambre meublée
au soleil, chauffage central, électricité. Conditions : apprendre le français, proximité de l'Université, prix fixe. — Adresser offres écrites sous S. Z. 784 au bureau de la Feuille d'Avis.

A louer, au centre de la ville,

un grand magasin

avec arrière-magasin et cave, pour époque à convenir.
S'adresser au bureau de C.-E. Bovet, rue du Musée 4. c. o.

OFFRES

FILLE

20 ans, de bonne famille, parlant allemand et français, **cherche place** dans restaurant à la campagne. — Adresser offres sous **Hc 6154 Q à Haasenstein & Vogler, Bâle.**

Une bonne cuisinière
de toute moralité, au courant du ménage, cherche place tout de suite ou à convenir. S'adresser par écrit chez Mme Bardet, Temple-Neuf 14.

CUISINIÈRE
d'un certain âge, cherche place dans un petit ménage. Adresser les offres par écrit à E. B. 788 au bureau de la Feuille d'Avis.

Jeune Fille
17 ans, ayant été 4 mois en service dans la Suisse française, **cherche** à nouveau **place** dans bonne famille particulière. Offres à **Fritz Zürcher, Schmied, Flumenthal** (Soleure). Sc844Y

JEUNE FILLE
de 18 ans cherche place pour tout faire dans un petit ménage soigné. S'adresser Côte 30.

EMPLOIS DIVERS

On cherche, pour petit pensionnat au pair
institutrice française
Offres écrites sous chiffres K. V. 783 au bureau de la Feuille d'Avis.

Garde-malade
cherche place. Elle sait cuire et faire le ménage. Ecrire sous C. 787 au bureau de la Feuille d'Avis.

Jeune homme
de 17 ans ½ ayant fréquenté six mois l'Ecole d'agriculture, cherche place chez agriculteur ou autre occupation. Bons certificats. Se renseigner chez Mme L. Hirt, Salon de coiffures pour dames, Concert 6.

On demande de **bons placiers** (dames et messieurs) pour la vente dans chaque ménage d'un produit de première nécessité. Bon gain assuré. Offres sous case postale 4498 Servette, Genève. — Joindre 30 cts. en timbres poste pour recevoir échantillons et conditions.

Fille de salle
au courant du service, cherche place dans restaurant ou hôtel. Demander l'adresse du no 785 au bureau de la Feuille d'Avis.

Représentation bien introduite **cherche,** pour des travaux de bureau,

Dame

ayant des connaissances commerciales et disposée à s'intéresser avec quelques milliers de francs. — Offres sous chiffres Ue 5209 B à l'agence de publicité Union-Réclame, Berne. U 17530 L

DEMOISELLE
cherche place dans un magasin ou auprès des enfants. — A la même adresse,
UNE DAME
demande occupation à l'heure dans ménage ou du repassage. Adresser offres à Mme Bütterlin, Gare de Peseux 155.

Jeune fille
revenue de l'étranger, cherche une occupation, de préférence auprès des enfants. Ayant des parents en ville elle accepterait une occupation qui lui permettrait de rentrer à la maison le soir. Adresser offres écrites sous U. E. 773 au bureau de la Feuille d'Avis.

On cherche un
Jeune homme
sachant bien traire. Gages 35 à 40 fr. S'adresser à Eug. Veuve, agriculteur, Cernier.

PERDUS

Perdu
entre Neuchâtel et la Tourne, un abonnement de chemin de fer de 2me classe, portant le nom de Wilhelm Bollag, Sissach. — Le rapporter contre bonne récompense au bureau de la Feuille d'Avis. 779

Perdu dimanche
manteau d'enfant
laine. Le rapporter contre **bonne récompense Parcs 14, 3me.**

Perdu jeudi, en ville, une
sacoche en cuir
contenant une somme d'argent. La rapporter contre récompense au bureau de la Feuille d'Avis. 770

Recueilli
jeune chien d'arrêt, gris-moucheté, tête brune. — Le réclamer contre les frais au garde-police du Landeron.

AVIS DIVERS

Institut d'Education physique
RICHÈME FRÈRES
Professeurs diplômés
8, rue du Pommier — Téléphone 8.20

Gymnastique rationnelle et médicale
MÉTHODES
Suédoise -:- Eclectique
CULTURE PHYSIQUE
(méthode scientifique)
Boxe et Sports de défense
MASSAGE

La FEUILLE D'AVIS DE NEUCHATEL
en ville, 4 fr. 50 par semestre.

Willy MORSTADT, violoncelliste
reprendra ses leçons de
Violoncelle, Harmonie et d'Accompagnement
dès le 15 septembre.
S'adresser: Rue J.-J. Lallemand 3

Société coopérative de Consommation

Remboursement d'obligations de l'emprunt hypothécaire au 31 décembre 1903

Les obligations nos 26 à 30, 161 à 165, 346 à 350, 616 à 620, 696 à 700, 701, 731, 840, sont sorties au 2me tirage et seront remboursées à partir du 31 décembre 1914 par la Banque Cantonale Neuchâteloise.

Elles cesseront de porter intérêt dès cette date.

Brasserie du Gambrinus
Tous les jours, de 11 h. ½ à 12 h. ½
Soupe militaire avec „Spatz"
70 ct. la ration (pain compris)
ON SERT A L'EMPORTER

Abonnements trimestriels

Pour éviter toute interruption dans l'envoi de la

Feuille d'Avis de Neuchâtel

à MM. nos abonnés payant leur abonnement par

trois mois

nous les invitons à nous faire parvenir avant le

30 septembre

le montant de leur abonnement du 1er octobre au 31 décembre, soit

fr. 2.50

par l'entremise de notre compte de chèques postaux

IV 178.

Les abonnés de la ville voudront bien payer à notre bureau

Temple-Neuf 1

leur abonnement trimestriel, soit fr. 2.25, également avant le 30 septembre.

ADMINISTRATION de la „FEUILLE D'AVIS DE NEUCHATEL"

Jeune homme demande
leçons de mathématiques données en russe. — Prière d'adresser offres écrites sous chiffres P. F. 780 au bureau de la Feuille d'Avis.

Vigneron
15 ouvriers de vigne sont à remettre pour la culture à proximité du village de Corcelles. Certificats exigés. Prime supplémentaire à la vendange. Adresser les offres écrites à L. P. 782 au bureau de la Feuille d'Avis.

On demande **une demoiselle** pour
conversation française
S'adresser faubourg de l'Hôpital 13, 2me, de 2 à 4 heures.

On demande à emprunter
10,000 fr.
à 4 % l'an. contre bonne garantie sur domaine dans le Vignoble neuchâtelois. Ecrire à L. M. P. 786 au bureau de la Feuille d'Avis.

CORCELLES

M. R. SCHENK, maréchal, à Corcelles, avise son honorable clientèle et le public de la Côte qu'il est
de retour du service militaire.
Se recommande.

Monsieur et Madame AMANN-PRINCE ont la joie d'annoncer à leurs amis et connaissances l'heureuse naissance de leur fils
Charles-Antoine
Fraismont (Neuchâtel) 13 septembre 1914.

Monsieur et Madame ALBERT DELACHAUX ont le plaisir d'annoncer à leurs amis et connaissances l'heureuse naissance de leur fille
ANTOINETTE

AVIS MÉD'CAUX

Yeux - Nez - Oreilles
Gorge - Larynx
Peau
Dr LADAME
de 4-6 heures
et sur rendez-vous ; jeudi et samedi exceptés. **Orangerie 4.**

Convocations

Eglise nationale

La paroisse est informée que les cultes de dimanche prochain 20 septembre, jour du Jeûne, auront lieu dans l'ordre suivant:
1er Culte à 9 h. au Temple du Bas. (Communion.)
2me Culte à 2 h. ¼ à la Collégiale (Culte d'alliance évangélique).
3me Culte à 8 h, s. au Temple du Bas.

Chapelle de Corcelles
Ce soir, à 8 h.
Réunion publique
L'APOCALYPSE
Les Sceaux et les Trompettes

Eglise nationale

Les parents dont les enfants sont en âge et en état d'être admis à l'instruction religieuse comme catéchumènes en vue des fêtes de Noël, sont invités à les présenter aux pasteurs de la paroisse **lundi 21 septembre,** à la Chapelle des Terreaux, savoir :
les jeunes garçons, à 8 h. du matin
les jeunes filles, 10 h. du matin.

Ceux de ces jeunes gens qui n'ont pas été baptisés dans la paroisse française de Neuchâtel, devront, autant que possible, être munis de leur certificat de baptême.

L'instruction sera donnée aux jeunes garçons par M. le pasteur **Monnard,** et commencera dès le **22 septembre.** Elle sera donnée aux jeunes filles par M. le pasteur **DuBois,** et commencera le **1er octobre.**

FEUILLETON DE LA FEUILLE D'AVIS DE NEUCHATEL

IVAN BOBROFF

PAR (13)

Henri CONTI

Vers l'aurore, néanmoins, la somnolence l'envahit ; ses facultés s'engourdirent peu à peu, et seule son imagination restant vivace, lucide, la réflexion fit place à la rêverie.

Il songea tout d'abord à confectionner une échelle de soie avec des matériaux qui seraient envoyés brin à brin par Katarina Petrowna, puis à scier les barreaux, ensuite à un filet tendu sous la lucarne et dans lequel il se jetterait, puis à des déguisements, à une fausse clé.

Toutes espèces d'inventions se multipliaient, se succédaient les unes aux autres dans son esprit, suggérées par des réminiscences, des exemples d'évasions célèbres. Peu à peu, cependant, le sommeil l'accapara, et il s'endormit, les lèvres souriantes, la figure radieuse, tandis que le soleil montait à l'horizon, embrassant tout un pan des cieux dans une magnifique gamme de couleurs.

Tous les soirs, maintenant, la conversation entre la tante et la nièce roulait sur Ivan Dimitrievitch, ou bien sur le nihilisme. La botanique, complètement délaissée, était remplacée par des études socialistes et la philosophie. Entre temps, les deux femmes s'ingéniaient à chercher des plans d'évasion.

Mariella, avec fougue, se laissait aller à ses mouvements primesautiers, proposait, sans les mûrir, toutes sortes de combinaisons, la plupart enfantines, surgies en impromptues dans son imagination. Sa tante, douce, patiente, rétorquait ces inventions, montrant d'abord le défaut de l'échafaudage, puis le démolissant pièce à pièce. Cependant le sixième jour, comme Katarina ne répliquait que par un sourire, la jeune fille se mit à la presser, voulant à tout prix connaître son avis.

— Mais, tante, pourquoi pas ? C'est possible cela ! Ça c'est vu... j'ai lu...

— Tu as lu des bêtises, ma petite Mariella.

— Pourtant, tante, comment allez-vous faire pour la lettre au notaire ? Voilà déjà six jours qu'il vous l'a confiée. Vous avez promis de la faire remettre en mains propres. Vous l'avez toujours, n'est-ce pas ?

— Oui, je l'ai, mais patience, patience ! Laisse donc faire ta vieille tante... Rome n'a pas été bâtie en un jour.

— Mais enfin...

— Mais enfin, si tu me laissais achever tu saurais que...

— Vous avez trouvé ?

— Oui, terrible enfant, j'ai trouvé.

— Je savais bien, moi, que vous trouveriez. Et qu'est-ce que c'est ?

— Ah ! que tu es femme, toi... La curiosité, d'abord...

— Oh ! tante.

— ... l'enfantillage ensuite... Tu savais bien... tu savais bien... ce qui n'empêche pas que tu m'accables de combinaisons toutes « plus infaillibles les unes que les autres... »

— Oh ! tante.

— Bah ! bah ! Si tu n'étais pas comme cela, tu ne serais pas ma Mariella...

— Mais qu'est-ce que c'est ?

— Ce que c'est ?... Eh bien ! puisque nous ne trouvons personne pour porter et remettre la lettre, j'irai moi-même.

— Vous !

— Hé, qu'y a-t-il d'étrange ? Est-ce que je n'ai pas encore des propriétés près de Moscou ?... Oh ! pas grand chose ! mais enfin, ça peut être un prétexte... Personne ne soupçonnera jamais...

— Je comprends tout, maintenant. Une fois à Moscou, vous allez trouver le notaire sous prétexte de vente et puis... vous donnez la lettre d'Ivan Dimitrievitch avec des détails, le plan de la forteresse ; vous avouez notre situation, tout enfin, tout. Alors, vous machinez ensemble l'évasion et... vous revenez ensuite tout bonnement, après avoir vendu une terre... ou fait semblant de la vendre par l'intermédiaire du notaire Kavarine. N'est-ce pas ça ?

— C'est ça, absolument ça !... Mais écoute, ma Mariella. A ton tour, maintenant... Pendant mon absence, c'est toi qui vas me remplacer. Tu écriras les lettres, tu enverras les objets qu'Ivan Dimitrievitch te demandera; seulement, je t'en supplie, sois prudente.

— Oh ! tante ! suis-je une enfant ?

— Non, ma mignonne, tu es pire... tu as trop bon cœur...

— Eh bien, et vous ?

— Ah ! il n'y a pas moyen de parler sérieusement avec toi quand tu t'y mets !... Moi, j'ai soixante-cinq ans...

— Et moi, dix-neuf.

— Justement, toi, dix-neuf.

— Tante ! que soupçonnez-vous ? Vous savez bien que je suis aussi mûre qu'une vieille femme. C'est vous qui l'avez dit.

— Je le sais, bien que tu n'en aies guère l'air.

— L'air et la chanson, ça fait deux ! Mais parlons sérieusement. Combien durera votre voyage?

— Je compte un mois environ. D'ici à Moscou, il faut cinq jours pleins ; cinq autres pour revenir, cela fait dix... et une quinzaine de jours pour...

— ... la vente de vos propriétés. Et m'écrirez-vous souvent ?

— Pas trop souvent. Mais à ce sujet, écoute bien encore. Jamais dans tes lettres un mot d'allusion sur Ivan Dimitrievitch, sauf dans les cas graves... Alors tu m'en parleras comme d'un cousin. Moi, de mon côté, afin que tu puisses montrer mes lettres à ta mère, je t'indiquerai ainsi les nouvelles : pour une très bonne, je mettrai quatre points après ma signature ; pour une bonne, trois points ; pour une passable, deux points ; pour une mauvaise, un seul point ; pour aucune nouvelle pas de point... C'est bien compris ?

— Bien entendu, bien compris. Je répète... Le prince est mon cousin dans les cas graves. Pour les nouvelles, quatre, trois, deux, un point ou pas du tout... Quatre : très bonne nouvelle ; trois, bonne, et cœtera... Et à présent, quand comptez-vous partir ?

— Eh bien ! le plus tôt que je pourrai. Dans trois jours s'il est possible. J'annoncerai ce soir au thé mon voyage. Mais surtout, encore une fois, de la prudence, ma petite Mariella.

— Tante, faut-il vous jurer ?

— Enfant, va ! Pense seulement aux conséquences d'une imprudence ou d'une imprévoyance... Tiens, pour ton apprentissage, tu vas écrire ce soir toi-même la nouvelle à Ivan... Prends une plume.

La jeune fille s'assit aussitôt devant la table et écrivit quelques lignes que la tante relut, approuva, et auxquelles elle ajouta le post-scriptum suivant :

« Mon ami, ainsi que ma nièce vous l'annonce, je partirai très probablement après-demain pour Moscou, et c'est moi-même qui remettrai votre lettre à votre notaire. D'ici à mon départ, pensez bien à me donner toutes vos instructions. Mon voyage durera environ un mois ; pendant ce laps de temps soyez sans inquiétude. Je ne vous donnerai de réponse qu'à mon retour.

Votre amie,

Katarina PETROWNA ».

VIII

Katarina Petrowna partie, les journées et encore davantage les soirées, parurent bien longues à Mariella. C'est qu'aussi la jeune fille était, depuis des années déjà, accoutumée à la société de sa vieille amie. Le matin, toutes les deux faisaient ensemble leur promenade; l'après-midi elles travaillaient en commun, et le soir était consacré à l'intimité. Ces moments-là, c'étaient les meilleurs pour la jeune fille, car elle s'abandonnait alors, sans souci d'être enfant, gamine même, sachant que cette gaminerie faisait le bonheur de la vieille fille, dont la culture saine et haute de l'esprit avait conservé la fraîcheur au cœur, l'empêchant de s'aigrir, au rebours des pédantes et des bas-bleus.

Les premiers jours surtout, cette brusque solitude fut pour Mariella une véritable souffrance. Rompre une habitude prise par le cœur, c'est rompre une fibre du cœur... Si, au moins, elle avait pu vivre auprès de sa mère, l'aider dans sa tâche, ou seulement partager son existence, la réaction eût été moins cruelle. Malheureusement, c'était précisément le soir que la comtesse s'occupait le plus activement des affaires de la garnison et de la forteresse, son mari lui laissant à ce moment quelque répit.

(A suivre.)

Reproduction autorisée pour tous les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres

LA GUERRE

En Belgique

ANVERS, 14 (officiel). Retardée). — La bataille engagée au sud-ouest d'Anvers s'est poursuivie samedi avec acharnement. A gauche, la contre-offensive exécutée par les Allemands sortis de Louvain a obligé notre division de l'aile à céder le terrain. Par contre, au centre et à droite, notre infanterie a progressé dans les meilleures conditions. Le combat se poursuivra demain et tout laisse supposer que grâce à l'action des troupes fraîches tenues jusqu'à présent en réserve, la situation de notre aile gauche pourra être rétablie.

Un « Taube » a été descendu près de Malines. Un des officiers qui le montaient a été tué, l'autre fait prisonnier. L'aéroplane avait à bord 9 bombes.

En Alsace

BALE, 14. — Les « Basler Nachrichten » ont appris d'un soldat (sa nationalité n'est pas indiquée) que les vallées de Wesserling et de Guebwiller ont été complètement évacuées par les Français, mis en déroute et qui se retirent sur la ligne Cernay-Massevaux (Masmünster).

BALE, 14. — Les Français se retirent par Dussang, La Chapelle et plus au sud. La ligne Pfetterhausen-Dannemarie (Dammerkirch) est encore en leurs mains. Un aviateur allemand a aperçu de fortes troupes françaises venant de Belfort. On s'attend à des combats opiniâtres. Les pertes sont grandes des deux côtés.

La bonne foi allemande

On apprend maintenant les raisons du chauvinisme que marquait, dès le début de la guerre, le « Vorwaerts », principal organe du socialisme allemand. C'est tout simplement que ce journal n'est plus rédigé par les mêmes personnalités. Il a passé en d'autres mains.

C'est l'état-major allemand lui-même qui le rédige avec une remarquable habileté. Il mélange adroitement un peu de socialisme à beaucoup d'autocratisme. C'est, comme nous disons chez nous, de « la belle ouvrage ». Mais cependant, il est aisé de reconnaître la main de l'ouvrier, la main énorme, lourde, gantée de fer, de l'officier prussien.

EN 10 MINUTES

Les journaux anglais rapportent un terrible épisode rétrospectif, jusqu'ici ignoré, de la guerre entre les Français et les Allemands. La ville de Charleville, vis-à-vis de Mézières (Ardennes), a été détruite de fond en comble par l'artillerie française postée sur une colline dominant la ville et complètement masquée aux yeux des Allemands. Les Français laissèrent tranquillement ceux-ci entrer dans la ville et ils leur coupèrent la retraite en faisant sauter les ponts. Tous les soldats allemands restèrent ensevelis sous les ruines de la ville, qui fut bombardée et détruite en dix minutes. La population avait évacué la ville sur l'ordre des Français.

LES PRISES

Le journal « Les mers » publie le relevé exact des navires capturés aux différents Etats belligérants depuis le commencement des hostilités jusqu'au 20 août.

Les Allemands ont perdu 250 navires faisant 459,769 tonneaux, soit le cinquième de leur flotte marchande ; le reste est réfugié dans les ports neutres et principalement à New-York, où sont leurs navires les plus grands et les plus modernes.

Les Autrichiens ont eu 32 navires capturés, soit 35,177 tonneaux.

L'Angleterre, pour son compte, a pris 168 navires, la Russie 85, la France 6. Les Belges ont capturé tous les bateaux allemands, au nombre de 38, faisant 106,836 tonneaux, se trouvant dans le port d'Anvers lors de la déclaration de guerre. La flotte allemande, elle, n'a capturé aux alliés que 17 navires faisant 31,197 tonneaux.

Durant le mois courant va se réunir à Londres la Cour des prises qui décidera du sort des vaisseaux capturés et déclarera s'ils doivent être vendus publiquement à Londres à la fin de la guerre.

En Italie

MILAN, 14. — Le « Secolo », dans un article sur la situation, dit que le gouvernement italien avait prié la presse de garder le silence et que l'on a suivi jusqu'à aujourd'hui cette recommandation. Mais désormais, il faut constater que le ministère n'a pas l'entière confiance de la nation. On a l'impression qu'il ne sait pas garantir suffisamment les intérêts du pays. Le journal reconnaît que ce ministère, constitué pendant la crise politique intérieure, a fait du bien, mais à une heure aussi tragique que l'heure actuelle, il faut un gouvernement très fort qui représente tous les partis. La France en a donné l'exemple.

SANG-FROID

Les Anglais sont des hommes d'un sang-froid extraordinaire, et ce sang-froid, ils ne le perdent jamais, même dans les moments les plus critiques.

On raconte que dans les premiers jours de septembre, alors que les avant-postes du général French occupaient Compiègne et les environs, un beau matin, à l'aube, une douzaine de soldats anglais furent surpris dans le costume d'Adam par le crépitement de la fusillade allemande. Où étaient donc ces braves Anglais en une pareille tenue ? Et que faisaient-ils ? Ils étaient sur les bords de l'Oise et y prenaient leur « tub »...

Le « Daily Telegraph » dit qu'un croiseur allemand ayant tiré sur un sous-marin anglais, celui-ci plongea immédiatement ; il revint à la surface quatre heures plus tard. Il fut encore canonné ; il replongea et resta sous l'eau jusqu'à la nuit ; à ce moment, il parvint à s'échapper.

Quand le jeune officier commandant le sous-marin, fit son rapport, on lui demanda ce qu'il avait fait en attendant la nuit, il répondit :

« Nous jouâmes au bridge, j'eus la chance de gagner près de cinq shillings ».

La politique de parti

On lit dans le « Journal des Débats » :

Au milieu du cataclysme qui secoue l'Europe et menace l'existence de la patrie, il est en France des politiciens qui pensent encore à leurs intérêts et à leurs rancunes. Quand les armées s'affrontent dans la mitraille, ils songent aux moyens de reconquérir le pouvoir et de placer leurs créatures. Ils ne souhaitent point la défaite. Mais ils envisagent la possibilité de traiter en vaincus et de sauver à la fois ce qui resterait de la France et leur influence politique. Depuis quinze jours, leurs clients et amis propageaient la panique. Ils tenaient, dans les couloirs de la Chambre, des propos écœurants. Si, par hasard, ils envisageaient l'hypothèse de la victoire, c'était en vue du profit qu'ils en pourraient tirer. Ils étaient l'opprobe de ce pays dont la population vaut tellement mieux qu'eux. Ce n'est pas le moment de citer leurs noms. On les dira plus tard s'il est nécessaire.

Les rares renseignements de cet ordre qui ont passé la frontière confirment ce qu'avancent les « Débats » et révèlent la honte des généraux politicards et de certains ministres radicaux-socialistes. C'est M. Messimy et ses amis qui ont ordonné, pour la parade et pour la consolidation de leur influence, la lamentable équipée du 7 août sur Mulhouse et sur Colmar, qui aliéna aux Français bien des sympathies alsaciennes. C'est le général Percin, gouverneur de Lille, député, naturellement — l'homme des fiches — qui fit perdre la bataille de Charleroi en gardant en poche deux jours de trop l'ordre d'occuper une position qui eût pu donner le succès à l'offensive française.

Ce n'est plus, enfin, un secret pour personne que le généralissime Joffre a fendu l'oreille à bon nombre de généraux de salon d'officiers politicards, et qu'il a prié le président de la République de choisir entre lui et le pâle M. Messimy, politicien. M. Millerand, qui est d'une autre trempe, devint alors ministre de la guerre.

L'anxiété en Allemagne

BALE, 14. — Malgré toutes les précautions prises par la censure allemande, la nouvelle d'un désastre des armées impériales en France a transpiré en Allemagne par la frontière suisse.

A Munich, une foule énorme assiège les bureaux des journaux et réclame des nouvelles. On craint des désordres.

A Berlin, la foule exige de l'état-major, qui n'a pas publié de bulletin depuis vingt-huit heures, qu'il dise la vérité.

Dans beaucoup d'autres villes d'Allemagne, des scènes analogues se déroulent.

L'émotion est intense.

L'inquiétude en Autriche

ROME, 12. — On mande de Göritz au « Giornale d'Italia » que, malgré la vigilance de la censure, la vérité sur les événements militaires en Galicie commence à être connue de la population viennoise. L'anxiété gagne les cercles politiques et militaires.

Plus de dépêches Wolff en Grèce

ATHÈNES, 13. — Les journaux grecs refusent maintenant d'accepter les dépêches de l'agence Wolff.

RIEN QUE LA « VÉRITÉ »

La « Publicidad », journal de Barcelone, a publié cette communication officielle de l'ambassade d'Allemagne à Madrid :

« L'armée allemande s'avance sur Paris. Elle a attaqué, en face même de la capitale, l'armée française, commandée par le général Joffre. Après une rude bataille, l'armée française a été battue et s'est retirée en désordre dans la direction de Fontainebleau. Dans leur fuite, les alliés ont abandonné un important butin. Pendant qu'une partie des troupes victorieuses poursuivait l'armée française, une autre partie commençait à bombarder les forts de Paris. »

Une épisode de la bataille

La bataille de la Marne a mis aux prises 750 mille hommes de chaque côté. Il faut remarquer que l'action qui a été développée par la gauche de l'armée française, tout en étant une action séparée, fut plus importante, plus acharnée que les plus grandes batailles de 1870.

Un sous-officier, qui put observer la bataille d'une hauteur, a fait le récit d'une phase excessivement critique qui se plaça avant que le centre allemand fût repoussé. Les Allemands avaient été maintenus, pendant les combats des trois premiers jours, sur les bords de la rivière (il doit s'agir du Grand Morin). Les masses sombres apparaissaient sur la plaine et dans les ondulations du terrain. Notre infanterie avançait en ordre dispersé, lorsque tout à coup notre cavalerie fit une charge effrayante. Ce fut une véritable avalanche d'hommes, de chevaux et d'acier. Il se fit de grands vides dans les rangs ennemis. Mais les Allemands ayant pu repousser l'attaque, firent avancer leur infanterie, qui démasqua les mitrailleuses, et celles-ci balayèrent les rangs français. Puis l'artillerie légère allemande s'en mêla et fit aussi de grands ravages.

Mais les Français, connaissant l 'importance suprême de l'action, décidèrent d'attendre des renforts et de maintenir leurs positions jusqu'au soir.

Les choses paraissaient tourner très mal, et la journée semblait perue, lorsque l'artillerie lourde anglaise avança sur le champ de bataille. Un fol enthousiasme s'empara des troupes françaises. L'artillerie anglaise détruisit les positions allemandes.

Le carnage fut horrible. Les témoins oculaires affirment que le champ de bataille était jonché de fragments humains.

L'action de l'artillerie anglaise détermina la retraite des Allemands.

La nuit venue, les soldats français et anglais virent de grandes flammes s'élever... Les Allemands brûlaient des monceaux de cadavres.

Etranges opérations financières

de l'empereur Guillaume au Canada

LONDRES, 12. — Le « Financial News », journal toujours bien informé en matière financières, fait de curieuses révélations au sujet de certaines opérations de l'empereur d'Allemagne au Canada.

Depuis que l'Allemagne a commencé sa préparation politique pour la guerre, dit-il, l'empereur a investi graduellement des sommes énormes de l'autre côté de l'Atlantique. Actuellement, c'est l'un des plus gros propriétaires des Etats de l'ouest. Naturellement il n'a pas acheté les terres en son nom, mais le fait que c'est lui l'acheteur est si notoire, qu'il y a quelque temps, à Vancouver, l'attitude de l'empereur a été l'objet de la désapprobation générale, car, par l'entremise de son agent, il refusa de faire partie de l'association locale des contribuables, quoique le prestige de son nom impérial eût pu augmenter la valeur et la fortune de toute la région. On parle beaucoup à New-York des démarches faites par l'ambassadeur allemand à Washington, Bernsdorff, pour investir les vastes ressources financières de son impérial seigneur.

Le « Financial News » tire de ce qui précède la conclusion qu'au milieu de ses rêves d'hégémonie européenne le kaiser semble n'avoir pas négligé la possibilité d'être un jour obligé de quitter l'Europe pour toujours.

Manifestations austrophobes

ROME, 13. — Dimanche matin, à 10 heures, a eu lieu une grande manifestation sur la place du Quirinal. La foule criait : « Vive la grande Italie ! Vive Trente ! Vive Trieste ! » Parmi les manifestants se trouvaient les représentants de tous les partis politiques. Les manifestants furent dispersés par la police et la troupe.

L'après-midi, au café Aragno, se trouvaient deux professeurs académiciens français. Les manifestations se renouvelèrent aux cris de « Vive la France », « A bas l'Autriche ». La force armée est encore intervenue et a procédé à quelques arrestations, parmi lesquelles celle du rédacteur du « Corriere della Sera », M. Guelfo Civini, qui avait critiqué l'attitude du marquis di san Giuliano, ministre des affaires étrangèers ; mais sur l'intervention du député Andres Torre, correspondant politique du « Corriere della Sera », Civini fut bientôt relâché.

Les Allemands épuisés

PARIS, 12. — L'armée française, dans son premier recul volontaire devant les troupes allemandes, eut soin de réquisitionner méthodiquement dans chaque ville et chaque village toutes les denrées alimentaires, bétail, blé, avoine en faisant ainsi le vide devant l'envahisseur.

Les troupes allemandes durent dépendre dès lors uniquement de leurs services de subsistances, qui souvent étaient en retard. On vit des soldats allemands arracher et manger des carottes crues. Les médecins militaires furent désorientés par la mort de quelques soldats allemands blessés, qui présentaient des phénomènes anormaux. Ils en firent l'autopsie et trouvèrent dans leur estomac des raves encore entourées de terre. Parmi les 700 prisonniers allemands qui passèrent bien rapidement par Versailles escortés de soldats anglais, beaucoup ont déclaré qu'ils avaient marché pendant cinq jours sans s'arrêter.

PARIS, 12. — Parmi les épisodes des derniers combats, le « Matin » raconte que dans leur retraite précipitée dans la région de l'Ourcq, les Allemands durent abandonner même un convoi de prisonniers français qui furent libérés.

L'autre jour un détachement français dans la région de l'Ourcq occupa un village abandonné la veille par les Allemands. A l'entrée du village une femme leur fit signe de s'arrêter et toute émue, elle informa l'officier qui commandait le détachement, que trente fantassins allemands étaient dans un grenier.

— Surtout ne faites pas de bruit, dit-elle, ils dorment et vous les cueillerez comme des poulets.

Les soldats français se divisèrent en deux groupes et en silence le grenier fut entouré. Un soldat s'approcha, passa sa tête et vit trente corps allongés sur la paille : les fusils et les sacs étaient entassés dans un coin. Le local fut envahi par les Français, mais personne ne bougea. Les trente Allemands ronflaient toujours, et les Français qui s'amusaient de cette scène, criaient sur tous les tons : « Holà, camarades, vous êtes arrivés, tout le monde descend ! » Et comme les Allemands continuaient à ronfler, on dut les prendre un à un et les secouer. Leur réveil prit une bonne demi-heure ; ensommeillés et confus ils se laissèrent emporter docilement. L'un d'eux qui parlait le français expliqua que lui et ses camarades n'avaient pas dormi depuis trois jours. Le soir du dernier combat ils entrèrent dans ce grenier et tombèrent épuisés de fatigue.

Lugubre travail

BELLINZONE, 10. — Plusieurs ouvriers italiens, qui étaient établis à Lunéville, viennent de rentrer chez eux. Ils sont arrivés hier à Bellinzone et ont raconté qu'après la bataille de Lunéville, les Allemands les avaient réquisitionnés de force pour ensevelir les morts. Il y avait, disent-ils, dix mille cadavres français et vingt-cinq mille d'Allemands, et, comme les corps étaient déjà en état de décomposition avancée, les fossoyeurs improvisés devaient mettre des masques en toile pour accomplir leur lugubre besogne.

LA GRANDE DÉFAITE AUTRICHIENNE

PETROGRAD, 13 (Westnik). — L'état-major du généralissime publie la communication suivante sur la victoire décisive remportée par les troupes russes sur les armées ennemies à Krasnik et à Tomaschow.

Les forces totales austro-allemandes dépassaient un million d'hommes avec 2500 canons, soit plus de quarante divisions d'infanterie, onze divisions de cavalerie et plusieurs divisions allemandes.

Le gros des armées ennemies comptant six cent mille hommes, se développait dans la direction Zavichost-Tomaschow et s'avançait sur Lublin et Cholm. Son aile droite était protégée par l'armée de Lemberg, comptant 200 bataillons. L'aile gauche était protégée par plusieurs divisions austro-allemandes groupées autour de Radom.

Le 25 août, les armées autrichiennes commencèrent une offensive résolue pour parer au coup qui menaçait la Prusse orientale. Le déploiement des forces russes sur un front de plusieurs centaines de verstes n'était pas encore achevé et nous ne pouvions opposer aux Autrichiens, dans la direction du nord, que des forces de beaucoup inférieures. Les premières attaques de l'ennemi furent dirigées contre Krasnik ; pourtant bientôt le centre de gravité des efforts autrichiens se déplaça dans le rayon de Tomaschow, où commencèrent à affluer leurs renforts.

Le 3 septembre, au moment de la chute de Lemberg, l'avancement des Autrichiens atteignait son point culminant. Le front de l'ennemi s'étendait sur la ligne Opole-Bychara, s'approchait à une portée de coup de canon de la gare de Travniki et enveloppait Krasnostaw, Zamosc, Grubezow.

Deux ponts avaient été construits sur la Vistule, par lesquels pouvaient passer les troupes de Radom, se rendant sur le champ de bataille. Ces troupes attendaient le résultat des opérations du général Rouzsky. Notre plan était basé sur ce renforcement rapide de notre aile droite. Les chemins de fer russes ont accompli cette tâche avec un grand succès. Nos troupes sur le rayon de Cholm étaient en nombre insuffisant et espacées sur une trop grande étendue pour leur nombre. C'est contre ces troupes qu'était dirigé le coup principal des Autrichiens, mais ils ne reçurent pas de renfort, parce que leur avance, même jusqu'à Cholm, n'aurait pu en fin de compte qu'accroître les conséquences de leur défaite, dans l'éventualité d'un succès de nos troupes aux ailes. Nos troupes se bornèrent à la défensive, mais malgré leur infériorité numérique, elles engagèrent des contre-attaques, obtenant des succès considérables près de Lachtchovo, où, durant six jours elles eurent à repousser des attaques continuelles de l'ennemi. Ce n'est que le 4 septembre qu'elles furent ramenées un peu en arrière, selon un ordre reçu. Cette manœuvre nous procura une dislocation plus enveloppante, et les succès des généraux Rouzsky et Broussiloff nous permirent une offensive générale. Le centre ennemi fut battu à Soukdolje.

Grâce à une poussée rapide dans la direction de Tourobine et Zamosc, nous réussîmes à couper les communications entre les troupes de Krasnik et celles de Tomaschow. Ces dernières furent attaquées le 6 septembre par le général Rouszky, venant du sud-est, et elles furent forcées d'accepter le combat sur trois fronts. Nous repoussâmes les contre-attaques des troupes de Krasnik. Nous prîmes, dans un assaut impétueux les positions ennemies du front Opole-Tourobine, d'une étendue de 60 verstes, le 9 septembre. Les Autrichiens fuyaient en abandonnant des armes, mais en continuant pourtant des attaques violentes contre notre aile gauche. Les Autrichiens durent avoir quelques succès dans la direction de Lemberg, pourtant, vers le 12, nous passâmes à l'offensive aussi de ce côté.

Maintenant, la bataille de Galicie qui durait depuis 17 jours, prend fin. La poursuite de l'ennemi continue.

Les blessés à Besançon

(Suite)

L'hôpital Saint-Jacques, en ce moment entièrement occupé par les victimes de la guerre, est une majestueuse construction contenant, me dit-on, 2000 lits. Bien que ne pouvant être comparé au point de vue de l'aménagement aux hôpitaux modernes, il est si admirablement dirigé et organisé qu'on peut certainement le citer parmi les premiers de France à cet égard.

La vaste cour intérieure entourée de promenoirs bordés d'arcades permet aux convalescents de prendre l'air par tous les temps et le jardin fleuri qui en occupe le centre est très apprécié des blessés par les belles journées de septembre. Tous ceux qui ont l'autorisation de quitter le lit y sont installés isolément ou par groupes ; les plus mobiles se promènent, qui le bras en écharpe, qui la tête embéguinée, d'autres sont assis le long des arcades ou étendus sur les pelouses. Dans ce cadre riant d'architecture, de fleurs et de soleil, tous ces uniformes multicolores formeraient un tableau séduisant s'il n'était lugubre. Quelle somme de souffrance étalée là dans ce petit espace ! Et ceux-ci sont encore les privilégiés ; c'est là, derrière ces murs, dans ces grandes salles aux enfilades de lits que règnent la douleur et l'angoisse.

Sous les arcades le convoi des civières circule sans interruption ; ce sont des nouveaux venus arrivant de la gare ou des opérés sortant des mains du chirurgien.

Je m'entretiens avec quelques blessés et suis surpris de constater combien, malgré la souffrance physique, l'état moral du plus grand nombre est satisfaisant. Sans les soucis d'avenir, sans l'ennui de la famille dont on n'a pas de nouvelles, ils s'estimeraient heureux. Ils en ont tant vu sur le champ de bataille que cet hôpital où ils ne manquent de rien leur semble une oasis de repos.

Ces hommes partis quelques semaines auparavant habillés de neuf de la tête aux pieds paraissent avoir fait six mois de campagne, tant l'uniforme a souffert. Beaucoup sont encore maculés de sang et de boue ; il y a à l'hôpital de la besogne plus urgente que la toilette des vêtements...

Un petit chasseur alpin, blessé à la tête, me raconte qu'il a passé 22 jours presque ininterrompus dans la ligne de feu, ne sachant trop comment il a vécu, à peu près sans manger ni dormir ; il a combattu dans les Vosges, puis ces 12 derniers jours à Saint-Dié. Dans le premier engagement sa seule compagnie a perdu 54 hommes, les officiers de son bataillon ont été décimés, les sous-officiers les ont remplacés. A St-Dié, Français et Allemands se disputaient le terrain pied à pied, avançant et reculant tour à tour ; pendant plus de dix jours il fut impossible d'ensevelir les morts sur tout cet espace où le feu ne cessait pas. Pour éviter l'infection, les Allemands en faisaient des monceaux et y mettaient le feu. Je n'insiste pas davantage sur les tristesses et les horreurs dont plusieurs témoins oculaires me firent successivement le récit.

On me fait monter au premier étage du bâtiment principal où je vais rendre visite au major Leblanc, le sympathique médecin qui compte tant d'amis dans le canton de Neuchâtel. Je le trouve dans la salle d'opérations ; son visage s'épanouit à la vue d'un Neuchâtelois et il me fait le plus gracieux accueil. Malgré l'ouvrage surhumain dont il est accablé depuis un mois, malgré les nombreuses questions dont chacun le harcèle, il fait face à tout, trouve du temps pour tout.

« Vous arrivez très à propos, me dit-il, je viens de terminer ma quinzième opération et je vais être à vous à l'instant, aussitôt que j'aurai accompagné dans sa tournée ce vieux général qui vient visiter mes blessés. »

Resté seul j'ai tout le loisir d'examiner ce qui m'entoure. Le docteur m'a conduit dans un grand vestibule carré, formant le centre d'une croix régulière ; chacun des quatre bras de cette croix est une vaste salle allongée contenant 75 lits, disposés en trois rangées de 25, deux tournant le dos aux fenêtres, une au milieu. Les quatre salles représentent donc un total de 300 lits, c'est le service du Dr Leblanc. Du vestibule central qui sert de chapelle et au milieu duquel s'élève un autel surmonté du crucifix et des cierges, la vue s'étend jusqu'au fond des quatre salles au travers de larges baies vitrées. Chacun des 300 malades peut nuit et jour voir de son lit de douleur l'autel et le crucifix éclairé. Que l'on soit protestant ou catholique on se sent ému ; il est impossible de ne pas ressentir une impression bienfaisante de ces symboles de pardon et de paix.

Dimanche dernier, l'émotion que j'en éprouvais était accrue par le spectacle impressionnant qui s'offrait à moi. Je voyais de ma place, trois cents jeunes hommes, robustes, bien bâtis, la fleur et l'espoir de la nation, je les voyais sur ces lits d'hôpital, fauchés, massacrés. Ils venaient d'être arrachés à leurs familles, à leurs travaux, pleins de vie et de santé et les voici mutilés pour le reste de leurs jours. Jamais je n'ai mieux compris la monstruosité de la guerre.

Le général a passé couvert de décorations et suivi d'un état-major galonné d'or et d'argent, il a jeté un coup d'œil à ces misères, à ces agonies. Le bon docteur revient à moi et m'introduit dans l'une des salles. Tout est propre et spacieux ; chaque lit est isolé, on peut en faire le tour, la literie est immaculée, l'aération parfaite, pas d'odeurs. Sauf les gémissements de quelques malades, pas de bruit dans ce vaste local, on parle au souffle, le personnel sanitaire, les religieuses, les sœurs de la Croix-Rouge tout en blanc, glissent sans bruit comme des personnages de rêve.

Le major s'arrête auprès de quelques-uns de ses patients les plus angoissés, il leur adresse un mot d'encouragement d'une tendresse presque maternelle. Voici un pauvre garçon auquel on a dû amputer les deux mains, un autre n'a plus de pieds, un troisième vient de subir l'amputation de la jambe gauche, son cas est très grave et il souffre beaucoup. Un homme d'âge mûr se tient à son chevet et comme je m'informe du malade il me répond :

— C'est mon fils.

J'en vois d'autres, bien d'autres encore, mais je n'ai pas le courage de continuer, j'en ai déjà trop dit.

Parmi les blessés il y a un certain nombre d'Allemands ; on les traite aussi bien que les Français, ils sont placés à la suite des autres au hasard de l'arrivée et on ne fait pas de distinction. Je m'adresse à deux d'entre eux, deux très jeunes gens imberbes, l'un est de Bade, l'autre de Hohenzollern ; ils se déclarent parfaitement soignés, mais l'un me dit qu'il est malheureux de se sentir là en ennemi. Lui non plus n'a pas désiré la guerre !

Fortement impressionné, je sors de ce temple de la charité qu'est l'hôpital Saint-Jacques. Je viens d'y voir, d'une part, les conséquences de la guerre, de la barbarie humaine dans ce qu'elle a de plus révoltant à notre époque et d'autre part les vertus de bonté, de charité, de dévouement, dans ce qu'elles ont de plus sublime. Une moitié de l'humanité tue, l'autre soigne et console.

Le jour ne luira-t-il pas enfin pour cette pauvre humanité où le second de ces courants, celui de la charité l'emportera sur le premier, celui de la cruauté et le paralysera ? On nous dit que c'est impossible, mais sait-on quelle influence exerceront au cours des siècles, sur la pensée humaine, ces guerres toujours plus meurtrières ?

De l'excès du mal naît la soif de la délivrance.

J. BOREL.

☞ Voir la suite des nouvelles à la page suivante.

Etat civil de Neuchâtel

Naissances

9. Henriette-Pauline, à Henri-François Roth, restaurateur, à Cernier, et à Pauline née Nagel.
11. Madeleine-Andrée, à Alfred Chappuis, horloger, et à Zina-Ida née Droz.
11. Jean, à Gustave-Albert Audétat, fonctionnaire postal, et à Gabrielle-Elisabeth née Delachaux.
12. André-Jules, à Jules-Albert Marty, serrurier, et à Louise née Lanz.

SUISSE

ZURICH. — Deux anciens pensionnaires de Thorberg s'étant rencontrés à Zurich renouèrent connaissance et discutèrent les moyens de se procurer de l'argent. L'un avoua à l'autre qu'il s'était fait fabriquer des enveloppes et du papier avec l'entête de la police de Zurich ; ce serait pour écrire à certaines femmes de commerçants actuellement au service pour les avertir que de faux billets de 5 fr. et 20 fr. circulaient en ce moment à Zurich et que justement ces billets avaient été délivrés dans leurs magasins. C'est pourquoi ordre était donné à l'agent porteur de la lettre de confisquer tous les billets en caisse. L'autre, qui devait jouer le rôle d'agent, ne se fia pas au truc et dénonça son ami.

FRIBOURG. — Un incendie a détruit à Eschiens (Glâne) une vaste grange appartenant à M. Jean Dorthe. Le feu a éclaté un peu après 8 h. du soir ; il prit aussitôt une telle extension que les pompiers, arrivés très nombreux de tous les villages du voisinage, ne purent empêcher la destruction complète du bâtiment. On croit qu'un porc est resté dans les flammes. Une grande quantité de fourrage a été consumée. L'incendie aurait été causé par la fermentation du regain.

CANTON

Nos soldats neuchâtelois. — Le major d'un bataillon neuchâtelois de landwehr qui a stationné plusieurs jours dans une petite localite près de Mora, reçoit la lettre suivante :

« Monsieur le major,

» Les autorités communales de X... se font un plaisir et un devoir de vous exprimer toute la joie que nous avons eue de loger pendant 13 jours votre vaillant bataillon.

» Vos soldats par leur politesse et leur savoir vivre ont prouvé une fois de plus que les Suisses romands méritent la réputation de braves gens et de fidèles confédérés.

» En vous souhaitant un joyeux et prochain retour dans vos foyers, nous vous prions d'agréer, Monsieur le major, nos salutations très distinguées. »

Môtiers. — La première foire d'automne a été peu fréquentée. Une vingtaine de pièces de bétail étaient exposées. Très peu de transactions.

La Chaux-de-Fonds. — Depuis quelques jours pour remplacer les troupes l'autorité communale a institué une nombreuse et bonne garde rurale, chargée de veiller, de façon permanente, à la protection des fermes des environs. La surveillance est particulièrement intense la nuit. Les maraudeurs nocturnes n'ont qu'à se bien tenir.

— Vendredi, à Boinod, un cheval de M. Henri Maurer s'est emballé. Un domestique, pris dans les roues, a eu un pied très mal arrangé. Le blessé, après avoir été soigné au poste, a été conduit à l'hôpital.

Noiraigue. — Le Conseil général a approuvé le budget scolaire pour 1915. Les dépenses sont supputées à 12,235 fr. 60 et les recettes à 2695 fr. 14; reste à la charge de la caisse communale une somme de 9540 fr. 46.

Le Conseil communal déclare que le crédit de 5000 fr. en compte-courant dont il dispose est trop faible; pour la bonne marche des affaires communales, il demande que ce crédit soit porté à 10,000 francs. Adopté.

Le président du Conseil communal annonce que les événements actuels ont nécessité l'ouverture de chantiers communaux dans lesquels sont occupés une grande partie des ouvriers sans travail de la localité ; il énumère les travaux qui ont déjà été exécutés et ceux dont l'exécution est projetée, puis il prie le Conseil général de donner à l'autorité qu'il préside, plein pouvoir pour agir au mieux et de la manière la plus économique, afin de soulager dans la mesure du possible les personnes atteintes par le chômage.

Adopté.

Il est bon d'ajouter que les membres du Conseil général ont abandonné leur jeton de présence en faveur de la Croix-rouge suisse.

NEUCHATEL

Panique à Lourenzo-Marquès. — Une lettre d'un missionnaire neuchâtelois à Lourenzo-Marquès vient d'arriver toute pleine de l'émotion que cause à nos concitoyens en Afrique portugaise la nouvelle de l'invasion de la Suisse par l'armée allemande, nouvelle télégraphiée aux journaux de la ville des côtes de Mozambique. Il y avait eu maledonne. Le télégraphe avait confondu la Suisse et la Belgique.

A la nouvelle de la guerre, il y avait eu la même panique d'argent et d'accaparement des vivres que chez nous.

En passage. — Une ambulance française, composée de 68 hommes et 11 officiers, dont un colonel, faits prisonniers à la bataille de Messaing (Belgique) ont passé à notre gare à midi, se rendant à Pontarlier.

La nouvelle comète. — On nous écrit de l'observatoire du Jorat :

La comète Delavan (1913 f), découverte par l'astronome de ce nom, le 17 décembre dernier, est actuellement visible le soir, dans le ciel du nord. On la voyait facilement à l'œil nu, dimanche, un peu au-dessus de l'horizon, à 21 heures, sous la constellation de la Grande Ourse, près de l'étoile Thêta.

La comète présente un bel aspect. Le noyau brille comme une étoile de troisième grandeur et la queue est visible sur un espace de deux degrés environ, trois à quatre fois le diamètre de la lune.

Cet astre remarquable a contourné le soleil au début de mars et tend à présent à s'éloigner de ce brûlant voisinage. Les observations faites avec des jumelles sont les plus intéressantes.

Caisse extraordinaire de secours. — On nous prie de recommander au bon accueil de la population les jeunes gens qui ont bien voulu se charger de la collecte à domicile en faveur de la caisse extraordinaire de secours de la ville de Neuchâtel.

La collecte commencera demain mercredi et sera faite cette semaine sur tout le territoire communal. Les collecteurs sont porteurs de carnets délivrés par la commission, carnets où figurent les sommes déjà versées.

Tous les dons seront reçus avec reconnaissance, les plus minimes comme les plus élevés. Il s'agit d'une œuvre de solidarité recommandée à la générosité publique.

La vérité allemande. — Un négociant de Neuchâtel nous a communiqué la lettre suivante qui lui a été envoyée par une maison allemande :

« Nous avons reçu hier d'un client de votre contrée une carte dans laquelle il accuse le gouvernement allemand d'avoir déclaré la guerre.

» Ceci est juste le contraire de la vérité, car notre gouvernement et le peuple allemand ont fait l'impossible pour éviter cette malheureuse guerre.

» Cette accusation provenant d'un citoyen suisse nous a douloureusement émus. Celui-ci ne sait-il pas que cette guerre n'est pas conduite uniquement contre nous, mais qu'elle ruinera la Suisse si nous ne restons pas vainqueurs ?

» On cherche à amorcer l'Italie en lui promettant l'Albanie, Trieste et le Tessin ; le reste de la Suisse sera annexé par la France, car celle-ci ne peut pas refuser à son ami, le petit père, le tsar, d'achever la ruine de la Suisse qu'il hait tellement.

» Les vraies causes de la guerre sont indiquées dans la circulaire ci-incluse, et celui qui aime la vérité doit juger d'après cela.

» Nous vous serions reconnaissants d'en faire part à vos connaissances. »

Une brochure accompagne, en effet, la lettre qu'on vient de lire. Elle est aussi « véridique » que celle-ci.

Dans sa chronique locale, le « National suisse » du 14 septembre porte ceci :

« Une fabrique allemande a cru devoir envoyer à sa clientèle une circulaire dans laquelle il est dit :

« Nous augmenterons nos affaires avec vous après « les retentissantes victoires » et « quand nous serons les maîtres ».

Dons reçus au bureau de la «Feuille d'Avis» en faveur de la Caisse extraordinaire de secours de la Ville de Neuchâtel :

Anonyme S. K., 20 fr. ; Abram Décoppet, 50 fr. ; J. M., 10 fr. ; anonyme, 100 fr. ; dito, 50 fr. ; dito, 10 fr. ; F. P. et famille, 50 fr.

Total à ce jour : **1896 fr.**

CORRESPONDANCES

(Le journal réserve son opinion à l'égard des lettres paraissant sous cette rubrique)

Chaumont, 12 sept. 1914.

Monsieur,

Tout en vous remerciant de votre amabilité d'avoir inséré ma lettre du 9 ct, je voudrais vous prier de remercier en mon nom, par la voie de vos pages, les personnes qui ont répondu à mon idée. Mais je voudrais en même temps prier ceux qui auraient l'intention de m'en envoyer encore de ne plus le faire, car j'ai reçu tant de paquets de vos aimables lecteurs que j'aurai assez d'occupation pour longtemps et pourrai confectionner beaucoup de couvertures. J'ai été heureuse d'apprendre, par des lettres, que d'autres personnes exécutent mon idée, je les encourage à continuer, pour faire provision avant l'hiver.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée. Norah DREWETT.

LA GUERRE

La balle d'infanterie française

La presse allemande, à plus d'une reprise, a parlé des effets empoisonnants de la balle française ; à ce propos le professeur Walther Straub, de Fribourg en Brisgau, publie dans la « Feldärztliche Beilage zur Münchner medizinischen Wochenschrift » un article dont nous traduisons les quelques passages suivants :

« Les soldats allemands croient à la possibilité d'un empoisonnement par les balles françaises. Après les combats de Mulhouse, j'ai eu l'occasion d'examiner de près des cartouches françaises ; la balle, au point où elle pénètre dans la douille, porte un cercle marqué en noir, d'à peu près 1 millimètre de largeur ; on attribue beaucoup de méfaits à ce cercle. Or il s'agit simplement d'une marque faite au vernis de laque, qui est absolument inoffensif ; son but est de rendre la balle plus fixe et d'empêcher l'humidité d'agir dans la cartouche.

» Cette marque est extraordinairement adhérente à la balle ; j'ai extrait, de blessés, des balles qui la portaient encore presque intacte, ce qui prouve qu'elle a supporté le trajet à travers le canon du fusil. La balle elle-même est très massive, avec un revêtement de cuivre extraordinairement mince, si mince que, même s'il était divisé dans une plaie, il ne causerait pas de mal. L'analyse chimique du projectile a décelé la présence de cuivre, de zinc et de nickel, dans la proportion de 90 %, 6 % et 4 %. Pas trace d'arsenic, ni d'antimoine, ni de phosphore ; il s'agit donc d'une balle massive, très bien faite, excluant toute possibilité d'un empoisonnement direct.

» Reste à savoir si, à la longue, cette balle, incrustée dans une blessure guérie, pourrait provoquer un empoisonnement ; la question n'est point encore tranchée. On a fait des expériences sur des animaux, et l'on en attend le résultat ; jusqu'à présent, il ne s'est manifesté aucun symptôme inquiétant. On peut donc considérer le projectile de l'infanterie française comme «humain», dans la mesure où ce terme peut être employé dans le cas particulier. »

Une explication imprévue

Selon le « Bund », l'armée allemande battue, et qui est en retraite, a laissé la victoire aux Français pour des raisons de stratégie.

Wolff ne trouvera pas mieux. Mais le simple bon sens dira qu'il eût peut-être mieux valu ne pas avancer, si c'était pour reculer avec tant de pertes ensuite.

Quelle arithmétique !

Un Russe domicilié dans le canton de Neuchâtel, M. C. de Dvorgitsky, nous écrit :

« Dans son télégramme du 12 de ce mois (« Feuille d'Avis » du 14) l'agence Wolff publie la communication de l'état-major allemand dont il résulte, que jusqu'au 11 septembre, les Allemands ont fait une quantité de prisonniers russes, soit 1830 officiers et 91,400 soldats.

« Beati possidentes » ! mais est-ce tout ? Et les 92,000 prisonniers russes faits (?) seulement à Ortelsbourg le 31 août ? L'agence Wolff et l'état-major allemand les ont-ils oubliés ?

Quelle mémoire ! quelle arithmétique ! »

La bataille de la Marne
et le service allemand de renseignements

Le colonel Feyler écrit dans le « Journal de Genève » :

Une dépêche de Berlin apporte enfin l'opinion officielle allemande sur la bataille de la Marne. Elle contient trois affirmations :

1. Tout ce que les Français, les Anglais et les Belges ont publié au sujet des opérations est faux ;

2. On ne peut encore publier des détails de celles-ci ;

3. Ces opérations ont conduit à une nouvelle bataille actuellement favorable aux armes allemandes.

Voilà qui ne va pas être facile à débrouiller. Comme on l'a remarqué une ou deux fois déjà, il y a un trou dans la suite des informations.

La dernière dépêche officielle allemande est du 10 septembre. Elle affirmait le repli de l'aile droite devant l'Ourcq, sans poursuite de l'ennemi, et une progression dans la région de Verdun.

Quelle a été la suite de cette opération? La dernière dépêche prétend qu'il n'est pas possible de le dire, mais qu'une nouvelle bataille est engagée.

Alors, si une nouvelle bataille est engagée, c'est qu'il y en a eu une première, probablement celle qui ne peut être racontée, mais qui ne s'est pas déroulée selon les informations anglaises et françaises, puisque ces informations sont un tissu de faussetés.

D'autre part, si l'on adoptait comme point de repère les seules informations de Berlin, la situation allemande serait la suivante : aile droite devant l'Ourcq, face à l'ouest ; centre encore au sud de la Marne ; gauche en progrès au sud-ouest de Verdun.

Un bulletin précédent a mis le général de Stein au bénéfice de la véracité au sujet de Maubeuge. On ne saurait admettre, a dit ce bulletin, que le quartier général allemand ait menti, dans une affaire de cette importance. Il est juste de faire bénéficier aujourd'hui le général Joffre de la même présomption de bonne foi. On n'invente pas de toutes pièces une bataille comme celle de la Marne. Donc, il y a un trou dans les informations allemandes, trou dont la dépêche du 14 se borne à ajourner l'explication et qu'elle couvre au moyen d'une accusation de mensonge à l'adresse de l'ennemi.

Or, si l'on examine les précédents, on constate que les trous de ce genre ne se sont jamais produits que lorsqu'il a fallu cacher une défaite. Le premier cas a été celui de Liège. Un autre, la deuxième bataille de Mulhouse. Aujourd'hui encore, cette bataille n'a pas été avouée par les sources officielles ; elles ont laissé le temps passer jusqu'à ce que, de nouveaux événements ayant amené la seconde retraite française, le « statu quo ante » s'est trouvé rétabli.

La dépêche de Berlin d'aujourd'hui est strictement conforme à cette méthode. C'est l'organisation scientifique de l'équivoque. Elle supprime les faits du 11 au 13 septembre et attend qu'une nouvelle bataille permette de raccorder la journée du 10 à la situation future. Si la nouvelle bataille est favorable, tout sera bien ; le raccord deviendra facile ; la défaite des 11, 12 et 13 ne sera plus représentée que comme un épisode, un incident passager. Il deviendra possible de publier les « détails » de l'opération, comme dit la dépêche. Mais si la nouvelle bataille n'a pas le résultat escompté ? A ce moment, il sera intéressant de suivre les savantes manœuvres du service des renseignements.

En France
Le communiqué français

PARIS, 14 (Communiqué de 16 h. 5). — A gauche, les Allemands ont dû abandonner la ligne de défense qu'ils avaient préparée au nord de l'Aisne, entre Compiègne et Soissons. Leurs détachements d'Amiens se sont retirés sur Péronne et St-Quentin.

Au centre, ils n'ont pas pu tenir sur la position défensive qu'ils avaient également organisée en arrière de Reims.

Dans l'Argonne, ils se sont repliés vers le nord, au delà de la forêt de Belnoue-Triancourt.

A droite, le mouvement de retraite des Allemands est général de Nancy aux Vosges. A la fin de la journée de dimanche, le territoire français était, de ce côté, totalement évacué. (Havas.)

Le rapport du général French

LONDRES, 14, 6 h. 20. — Le War Office communique un rapport du général French sur les opérations des armées franco-anglaises durant les derniers jours. Il confirme les communiqués français sur ce sujet, notamment la retraite générale de l'ennemi, effectuée dans le plus grand désordre et suivie d'une poursuite rapide. Le rapport note que l'ennemi a subi de lourdes pertes en personnel et en matériel, et souffrit gravement au point de vue moral.

LONDRES, 14. — On mande de Dijon au « Times » :

Après dix jours d'assauts continuels, les Allemands ont évacué la région de Nancy. Ils ont éprouvé des pertes élevées. L'empereur Guillaume assistait à la bataille. (Havas).

Cynisme allemand et dignité belge

PARIS, 14. — **Le « Figaro » annonce que le maréchal von der Goltz, muni d'un sauf-conduit, est allé à Anvers faire au gouvernement belge des propositions d'arrangement. Le gouvernement belge a refusé d'en prendre connaissance.**

Les Allemands en fuite

MILAN, 14. — Le « Corriere della Sera » et le « Secolo » annoncent que 23 corps d'armée allemands opérant en France sont en fuite. L'armée du kronprinz serait en grand danger d'être encerclée dans l'Argonne. Sa ligne de retraite serait coupée. Elle n'aurait plus que deux moyens de se retirer. L'un serait de se jeter sur les forts de Verdun, l'autre de se jeter sur les forts de Toul.

Croiseur allemand coulé

BERLIN, 14 (communiqué officiel). — Dans la matinée du 13 septembre, le petit croiseur « Hela » a été coulé par une torpille lancée par un sous-marin ennemi. Presque tous les hommes de l'équipage ont été sauvés. Signé : le remplaçant du chef de l'état-major de la marine, Bencke.

L'histoire racontée par Wolff

Une dépêche Wolff disait que plus de vingt aéroplanes français avaient été pris à Reims, abandonnés dans les hangers. Or, un mécanicien français, arrivé samedi à La Chaux-de-Fonds et qui quitta Reims à l'arrivée des Allemands, donne à cette nouvelle le démenti le plus catégorique.

Toutes les subsistances et tout le matériel utilisable (aéroplanes et moteurs compris), ont été dirigés sur Chartres avant l'évacuation. Ce qui ne put être emporté fut rassemblé et dynamité. Il est possible que les Allemands aient retrouvé des aéroplanes, mais en miettes.

Le rouleau compresseur

MILAN, 15. — L'affirmation contenue dans la dépêche publiée par le « Matin » de Paris et qu'il avait reçue de Petrograd, disant que l'armée autrichienne avait vécu et que, sur tout le front de cette immense bataille, cette armée avait été battue ou s'était rendue, cette affirmation reçoit aujourd'hui une pleine confirmation, soit par le communiqué du grand état-major russe et même par les dépêches particulières parvenues du quartier autrichien aux grands journaux italiens.

En général, ces dépêches relatent des faits déjà clairement exposés dans le communiqué russe.

Un correspondant du «Corriere della Sera» ajoute qu'une des principales causes de la débâcle autrichienne réside surtout dans les ressources inépuisables des réserves russes.

Les armées russes ne sont pas de simples armées, mais de véritables fleuves qui débordent continuellement de nouveaux soldats.

On a toujours parlé de la lenteur de la mobilisation russe, mais les Russes ont démontré qu'ils pouvaient compter sur une grande rapidité d'envoi des renforts des troupes de réserve.

On suppose qu'actuellement sur le théâtre des opérations, les Russes ont seize divisions de plus que les Autrichiens, sans compter que les formations russes dépassent en nombre celles de leurs ennemis, chaque division comptant 22,000 hommes. On estime dans les milieux militaires que les Russes ont une supériorité d'environ 350,000 combattants.

Les Russes ont pris d'assaut la ligne fortifiée Opol-Turbin, sur laquelle s'appuyait à l'occident le gros des armées autrichiennes, renforcées par les troupes allemandes sur le front Lublin-Cholm.

Actuellement, la cavalerie russe manœuvre à l'est sur les derrières des corps autrichiens qui se trouvent poussés dans une impasse formée par la Vistule et des terrains marécageux.

La complète défaite de toutes ces forces cernées est une question de jours.

Les Autrichiens se retirent

MILAN, 14. — L'envoyé spécial du « Corriere della Sera » télégraphie du quartier général autrichien :

Un événement imprévu change complètement la physionomie de la guerre austro-russe. L'Autriche, devant l'irruption d'immenses forces russes, a de nouveau déplacé sa ligne de défense, qui se trouve donc actuellement à cent kilomètres de Lemberg.

La bataille de Grodek, à laquelle nous autres journalistes avons assisté, a été une victoire pour les Autrichiens. Mais ce n'était qu'un détail du grand tableau. Dans ce terrain difficile les troupes autrichiennes avaient lentement conquis plusieurs lignes de hauteur en les arrachant aux Russes qui se retiraient derrière les hauteurs successives.

Entre Grodek et Dornfeld, les Autrichiens avaient pris beaucoup de matériel de guerre et fait quelques miliers de prisonniers, qui, en longues colonnes, étaient dirigés vers Przemysl. L'aile droite, composée surtout de troupes hongroises, avait poussé jusqu'à vingt kilomètres au sud de Lemberg, en accomplissant ainsi de ce côté ce mouvement tournant qui aurait dû être complété au nord par les troupes du général Auffenberg. Mais celles-ci, attaquées par les Russes, ne purent apporter leur collaboration.

Ainsi donc, hier matin, lorsque dans les environs de Lemberg les Russes voulurent recommencer la bataille, ils eurent la surprise de ne plus retrouver l'ennemi. Durant la nuit, les Autrichiens qui pourtant de ce côté avaient remporté un succès, s'étaient retirés au nord, dans le restant du vaste champ de bataille.

Les cabinets roumain et grec

BUCAREST, 15 (Service partic.). — Le cabinet roumain a démissionné et a été remplacé.

Le nouveau cabinet est composé de ministres décidés à suivre une politique toute différente. Il est très possible que la Roumanie se décide à quitter sa neutralité.

ATHÈNES, 14. — On annonce officiellement que le roi, après avoir accepté la démission du ministre des affaires étrangères, M. Streit, a chargé provisoirement M. Venizelos des affaires de ce ministère.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

(Service spécial de la Feuille d'Avis de Neuchâtel)

Les dernières nouvelles de France

LONDRES, 15. — La « Westminster Gazette » dit que la tactique allemande du mouvement brusqué en avant, sur deux fronts, a échoué. **Il se pourrait cependant que l'armée allemande essayât de livrer une autre bataille avant de se retirer définitivement sur son territoire.**

PARIS, 14 (Havas, communiqué officiel, à 23 h.). — 1. **A notre aile gauche, nous avons partout rejoint l'arrière-garde et même le gros de l'armée ennemie, nos troupes sont entrées à Amiens, abandonné par les Allemands. L'ennemi semble vouloir tenir tête sur le front jalonné par l'Aisne.**

2. Le centre semble également vouloir encore résister sur les hauteurs près de Reims. Entre l'Argonne et la Meuse, l'ennemi continue à battre en retraite.

3. A l'aile droite, nous avons réussi à dégager Troyon, violemment attaqué à plusieurs reprises. En Lorraine, les détachements français gardent le contact avec les Allemands.

La situation morale et sanitaire des Français est excellente.

Un aveu à retenir

NEW-YORK, 15 (Reuter). — **Le correspondant du « New-York World » en Belgique, rapporte un entretien qu'il eut avec le général allemand Boehm, au sujet des atrocités allemandes commises en Belgique.**

Le général commença par démentir toutes les atrocités ; mais le correspondant lui ayant cité plusieurs cas dont le secrétaire de la légation américaine avait été le témoin, le général parut étonné de l'exactitude des détails et s'excusa en disant qu'il avait fait de son mieux pour protéger les non-combattants.

L'eau à la rescousse

Des journaux italiens, hollandais et même allemands («Berliner Tageblatt») annoncent que les Belges, dans le but de chasser les Allemands, ont ouvert les écluses pour inonder le pays qui se trouve au sud d'Anvers. La région inondée s'étend sur 70 milles carrés.

En Italie

ROME, 15. — Une information du « Messagero » confirme le bruit d'un prochain remaniement ministériel sur des bases élargies. On parle de la collaboration du parti socialiste au prochain ministère.

Monsieur Georges Boss et ses quatre enfants: Mademoiselle Marguerite Boss, Monsieur André Boss, Monsieur Hermann Boss, Mademoiselle Madeleine Boss, Madame et Monsieur C.-F. Redard, leurs enfants et petits-enfants, à La Chaux-de-Fonds et au Locle, les familles Boss, au Locle et à La Chaux-de-Fonds, ainsi que les familles alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de

Madame Emma BOSS née RIMENSBERGER

leur chère épouse, mère, sœur, belle-sœur, tante, cousine et parente, enlevée à leur affection aujourd'hui, 14 septembre, à 1 h. ¼ de l'après-midi, dans sa 55me année, après une longue et pénible maladie.

Neuchâtel, le 14 septembre 1914.

Seigneur, tous mes désirs sont devant toi et mes soupirs ne te sont pas cachés.
Ps. XXXVIII, 10.

Ne crains point, car je suis avec toi et je te bénirai.
Genèse XXVI, 24.

L'enterrement, **sans suite,** aura lieu le mercredi 16 courant, à 1 heure de l'après-midi.

On ne touchera pas

Prière de ne pas faire de visites

Madame Louise Ceruti et ses enfants: Marceline, Léopold, Hilda, Ferdinand et Jean, à Lausanne et Saint-Aubin, Madame veuve Jean Ceruti, Monsieur et Madame Jérôme Ceruti et leurs enfants, ainsi que les familles alliées, à Foresto Sesia (Italie), Monsieur et Madame Ernest Bertoncini et leurs enfants, à Saint-Aubin, Madame et Monsieur Paul Bertoncini et leurs enfants, au Locle, ainsi que les familles Phunf et Marchetti, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de leur cher époux, père, fils, oncle, neveu, beau-frère, cousin et parent,

Monsieur Joseph CERUTI

survenu aujourd'hui, à l'âge de 50 ans.

Saint-Aubin, le 12 septembre 1914.

Repose en paix.

L'inhumation aura lieu à Saint-Aubin, mardi 15 septembre, à 1 heure après midi.

Monsieur et Madame Augustin Soguel et leur fils, Pierre,
Monsieur Edmond Soguel,
Mademoiselle Marie Soguel,
et leur famille
font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Auguste SOGUEL
née
Marie AUBERT

leur mère, belle-mère, grand'mère, belle-sœur, tante et grand'tante, décédée à l'âge de soixante-douze ans.

Neuchâtel, Côte 73, 14 septembre 1914.

L'enterrement aura lieu **sans suite.**

Prière de ne pas envoyer de fleurs et de ne pas faire de visites

---

Monsieur Jean Rattaz-Gasser et sa fille, les enfants Morgen, Albert, Olga, Louisa, Emma, Monsieur et Madame Alfred Gasser et leurs enfants, aux Ponts, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère et regrettée épouse, mère, sœur, tante,

Madame Mathilde RATTAZ-MORGEN
née GASSER

décédée à l'âge de 44 ans, après une longue et pénible maladie.

Elle est en paix.

L'ensevelissement aura lieu mercredi 16 septembre, à 1 heure après midi.

Domicile mortuaire : Châtelard 9, Peseux.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

DARDEL & PERROSET
Rue du Seyon 5a NEUCHATEL Téléphone 6.30
COURONNES MORTUAIRES